

Bonjour,

Cette newsletter fait partie du thème de cet été que vous avez choisi : petite introduction à la psychologie sociale !

[La semaine dernière](#), je vous ai parlé d'une série d'expériences qui montraient que face à un groupe unanime, il était plus fréquent de se conformer à l'avis exprimé que de s'en éloigner.

Le sujet du jour porte encore sur le thème général de la conformité mais selon une approche un peu différente qui permet de résoudre l'impossible équation consistant à être à la fois conforme ET différent.e de notre groupe de référence. Pas mal, non ?

Le concept de conformité supérieure de soi a été formulé un peu par hasard au départ (dans les années 60/70) par plusieurs chercheurs et chercheuses qui souhaitaient expliquer certains résultats bizarres de leurs expériences sur la conformité.

Bien entendu, de nombreuses autres personnes se sont ensuite engouffrées dans la brèche (une nouvelle hypothèse à tester, chouette !) et ont créé des tas de dispositifs expérimentaux visant à mettre à l'épreuve cette histoire-là.

Comme à chaque fois, je ne vais pas rentrer dans les détails mais vous expliquer brièvement comment sont construits ces protocoles et quels résultats principaux ont été obtenus.

Nous verrons plus tard dans l'été une expérience formidable concernant les appartenances à un groupe et tout ce qu'elle implique comme représentations biaisées. En attendant, partons donc simplement du postulat que nous testons des individus qui se reconnaissent comme appartenant à un groupe clairement identifié : des étudiant.es de première année en littérature, des ingénieur.es, des syndicalistes...

Les dispositifs mis en place fonctionnent à peu près tous sur l'utilisation de questionnaires où sont présentés des traits de caractères ou des types de comportement. Chaque personne doit indiquer si elle pense posséder chaque item :

- comme les autres membres de son groupe
- plus que les autres membres de son groupe
- moins que les autres membres de son groupe.

A chaque fois, l'appartenance n'est pas assignée à l'individu (elle est préexistante) et surtout, elle est clairement identifiée et rappelée tant dans les consignes que tout au long des questionnaires. La passation est individuelle - à aucun moment les sujets ne doivent partager leurs réponses. Par ailleurs, les items sont sélectionnés en amont (par des expériences, encore) afin qu'ils soient dépourvus d'ambiguïté sémantique.

Et c'est là où c'est intéressant : certains items sont présentés comme des traits très généraux qui pourraient s'appliquer à tous les êtres humains - ou presque, d'autres sont supposés être représentatifs du groupe d'appartenance (ils sont présentés comme tels) et enfin, les derniers sont présentés comme être totalement en opposition avec ceux du groupe d'appartenance.

Le résultat principal auquel aboutissent toutes les expériences de ce type est passionnant. Non seulement les personnes indiquent qu'elles possèdent les traits de caractère ou les types de comportement présumés représentatifs de leur appartenance respective (ça, on pouvait s'en douter) mais elles vont plus loin parce qu'une quantité non négligeable d'entre elles (les taux varient d'une expérience à l'autre) répondent qu'elles les possèdent plus que les autres membres de leur groupe.

Par exemple, si on présente la ponctualité comme étant un trait typique de la catégorie "ingénieur.e", la plupart des sujets qui appartiennent à ce groupe vont répondre qu'ils ou elles possèdent ce trait (et assurer par ce biais leur conformité au groupe). Mais parmi ces sujets, certaines personnes vont surenchérir en notant qu'elles sont plus ponctuelles que les autres ingénieur.es - se différenciant de cette façon du "troupeau".

Voici l'explication apportée par la plupart des chercheurs.ses à ce phénomène curieux : nous sommes toutes et tous tiraillé.es entre un besoin d'appartenance (c'est un impératif biologique au début de la vie d'un humain et une obligation de survie ancestrale - les hommes et femmes des cavernes seul.es ne survivaient sans doute pas assez longtemps pour transmettre leur gènes) et le désir d'affirmer notre singularité. En faisant preuve de conformité supérieure de soi, certains sujets peuvent donc à la fois être conformes au groupe (et continuer à être socialement acceptés par ses membres) et différents de celui-ci, ce qui leur permet de conserver une identité propre, non soluble ni interchangeable.

C'est tout pour aujourd'hui ! Comme d'habitude, n'hésitez pas à m'écrire vos réflexions sur le sujet.

Comme à peu près toutes les expériences dont je parle cet été, celle-ci fait partie d'un champ d'étude à part entière au sein de la psychologie sociale et de nombreux.ses chercheurs et chercheuses à travers le monde travaillent toujours à comprendre ce mécanisme. Si ce sujet vous intéresse particulièrement, je vous conseille de faire quelques petites recherches complémentaires avec des mots-clés ad hoc dans les bases de données spécialisées en science que sont [persée](#) (en français) ou encore [pubmed](#) (en anglais mais beaucoup plus riche).

J'espère que ça vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire la semaine prochaine.

N'oubliez pas d'encourager vos proches [à s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie